

la gravité des Mondelet. A un bandit comme moi il faut une caverne, c'est évident.

—Change de conduite, Albert, et je te suivrai. Songe à la douleur de maman quand elle apprendra que nous vivons à part l'un de l'autre. Allons, mon frère, un bon mouvement.

—Trop tard ! nous ne suivons pas le même chemin : tu recules, j'avance ; tu es pour le passé, je suis pour l'avenir...

—Quel avenir, hélas ?

—Quel avenir, dis-tu ? Avenir de liberté, avenir de progrès, avenir de fraternité véritable, d'égalité absolue, de bonheur sans nuage, de civilisation comme le monde n'en a jamais connu.

—Est-ce l'orgie de cette nuit qui est ton idéal ?

—Eh ! monsieur, que parlez-vous d'orgie ? la bête travaille, l'homme s'amuse ; soyez bête, si cela vous plaît ; moi, je suis homme et je batifole, voilà !

Le soir, Ernest était seul, son frère était parti sans lui dire adieu, un commissionnaire était venu prendre ses hardes et les quelques meubles qui lui appartenaient, et tout ce que le pauvre jeune homme avait pu tirer de lui, c'était qu'Albert allait demeurer dans une ruelle derrière le Panthéon.

La nuit fut terrible ; ce cœur aimant ne pouvait se résigner à cette séparation cruelle ; il pensait à sa mère, que la perte de son fils allait peut-être tuer ; à Gaston, que l'inconduite d'Albert couvrirait de honte ; à son père, qui lui reprocherait de n'avoir pas assez veillé sur cette âme si chère. Le lendemain, il chercha à découvrir la demeure de son frère. Mais personne ne connaissait ce nom, et après une journée horrible, il rentra chez lui, brisé de fatigue et de douleur, et la nuit fut employée à écrire à sa famille ce qui s'était passé depuis qu'Albert avait quitté le chemin de l'honneur pour se livrer à une troupe d'amis dissolus et sans pudeur, jusqu'au moment de la terrible séparation.